

Nathalie Cordemans

# Vie Dément Ciel

*Tome 1*



Roman

L'Histoire d'une vie

EDILIVRE

EXTRAIT

© Nathalie Cordemans, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet livre ou ebook.



Possibilité d'immersion musicale pendant la lecture du livre sur la chaîne **Youtube** de l'auteur (une playlist a été réalisée par chapitre)

**Retrouvez l'auteur sur son site internet :**

<https://www.viedementciel.com/>

**Et sur Facebook, concernant le livre :**

<https://www.facebook.com/2.tomes/>

**Page créée en 2015 :**

<https://www.facebook.com/VieDementCiel/>



*Je dédie ces deux tomes*

*à mes parents artistes qui m'ont transmis leurs sensibilités  
à mon bien-aimé qui m'a encouragé à réaliser ce projet  
à ma fille chérie qui me réconcilie avec la vie  
aux internautes qui me suivent sur les ondes*

*Merci*

*à mes amis Bénédicte, Sylvie et Maxime pour leur  
contribution*



*« De très bonne heure elle avait appréhendé  
instinctivement la dualité de la vie :  
la vie extérieure où l'on s'adapte,  
la vie intérieure où l'on s'interroge. »*

*Kate Chopin*

*Écrivaine franco-américaine (1850-1904)  
Extrait de son roman « L'éveil » publié en 1899*





## **Introduction**

Très tôt, j'ai eu besoin de mots. Très vite, j'ai compris qu'un mot n'était pas qu'un mot, que chaque mot était lourd d'une volonté d'exprimer le fondement de notre existence. Il me fallait passer du temps avec chacun d'entre eux pour qu'ils me livrent leurs secrets. Nous sommes faits de ces songes qui nous permettent d'affronter la réalité. Il y a des mots choisis, qui nous collent à la peau, comme des béquilles pour une vie en devenir.

Dès l'enfance, ils m'ont ouvert le chemin et m'ont pris par la main. Les mots m'ont transmis leur force, je n'étais plus seule, puisque j'adhérais à d'autres pensées. Je voulais vaincre le poids qui pesait sur moi. Je voulais approcher mes rêves. Il y a les mots que l'on mérite, parce qu'on a été les chercher. J'ai ainsi tourné des milliers de pages avant de les trouver ; ces mots qui ont changé ma vie. Il y a ceux qui viennent à nous sans effort, comme si c'étaient eux qui nous avaient choisis, comme s'ils avaient élu une âme dans laquelle s'incarner, des mots tombés du ciel, sans que l'on comprenne pourquoi. Ces missives sont magiques. Il y a des mots qui s'épanouissent lentement, et qui ne procurent un bienfait que plus tard, quand vient le moment de les entendre. Il y a ceux qu'il faut garder

secrets, laisser germer en soi. Ils évoluent et leurs effets se modifient selon les moments. Ils sont notre fil conducteur.

\*

Au travers de ce roman qui reflète certaines de mes introspections, j'aimerais vous faire voyager. Écorchée vive, déraisonnable, rêveuse, je suis souvent en contrariété avec moi-même ! Heureusement, j'ai ce goût de l'écriture qui m'aide à extirper tout ce qui a toujours été trop lourd à porter, à transformer les traumatismes en acheminements originaux, à persévérer dans la vie et à tendre vers le bonheur ; ce combat de tous les jours pour chacun d'entre nous. Car qui ne dit maux, ressent...

Je vous propose donc mes délires, mon humour décalé, mon cynisme, mon optimisme, mes extrêmes, mes révoltes, mes valeurs, mes abysses au travers d'un personnage fictif nommé Nina.

Ce roman est dédié à toutes les personnes qui souffrent dans leur âme ou dans leur chair. En écrivant un livre, nous portons la responsabilité de la beauté du monde sur les épaules. C'est ce que j'aimerais vous faire entrevoir au travers de ces pages.

Je remercie tous les êtres que j'aime profondément mais aussi ceux qui ont dressé des embûches sur mon parcours. Tous m'ont sollicité à enrichir ma vie.

# CHAPITRE 1

## MA THÉORIE AUTOUR DE

**RIEN**



Ça part de RIEN ! Le néant total ! Comme ce vide qui m'enveloppait de sa léthargie... Mais pourquoi donc en avais-je soudain conscience ?! Et comment venir ou revenir d'un « non-être » puisqu'on n'est rien au sommet du néant... Cela dépasse même notre entendement ! Jusque-là, mon esprit errait dans un espace où l'inquiétude la plus douloureuse rejoignait une indifférence totale. On ne se rend compte de rien quand on n'est rien !

Quelles étaient ces sensations étranges qui bouleversaient, en un coup, mon anesthésie générale ? Elles ressemblaient à des petites vagues, des ondulations qui venaient caresser et chatouiller les extrémités de mon flottement. Ces impressions déconcertantes venaient

remplacer l'insensibilité profonde dans laquelle je baignais jusque-là. Toutes ces choses étranges venaient m'animer !

Un ensemble de phénomènes s'est alors enclenché... Au fur et à mesure, le noir obscur qui m'entourait, se transmutait en nuances pourpres. Je discernais une ambiance sonore permanente aussi ! Des tonalités légères au début qui ressemblaient à des doux battements au rythme régulier. Ces vibrations gagnaient nettement en intensité ensuite. Leur puissance finissait radicalement par parachever mon apathie. Je sursautais à la moindre interférence. J'étais brutalisée et stimulée à la fois ! Ce paradoxe énigmatique devenait mon moteur !

J'étais sollicitée, par une illusion déconcertante, à me camoufler dans les moindres recoins de la chaleur nébuleuse environnante. Étrangement, tout ceci me semblait si familier mais avec la contradiction évidente d'expérimenter chaque phase de l'évènement comme si tout ceci était nouveau pour moi. Quel contraste bouillonnant !

Je m'habituai au tempo sonore et, je perçus alors, l'immensité des ondes positives engendrée par toute cette musicalité. Une voix de femme en particulier me procurait un bien-être profond, elle m'apaisait dans tout ce chambardement. Je sentais que celle-ci était la source véritable de mon intense ascension. Souvent, elle se mettait à chanter et je me laissais bercer par sa douce intonation. C'est ainsi que l'émotion me submergea pour la première fois ! Qu'est-ce qui m'amenait à éprouver ce sentiment foudroyant ?! Je ne le savais pas encore...

La sensation d'être en lévitation permanente m'émerveillait, c'est l'état que je préférais depuis que je me trouvais là. La succession rapide de faits paranormaux devenait de plus en plus démesurée. J'étais en proie à des transitions continues et périlleuses mais, selon toute apparence, ces exploits étaient superbement bien

orchestrés. Une force titanesque devait être à l'origine de ces actions.

De temps à autre, j'étais propulsée brusquement contre des parois spongieuses sur lesquelles je rebondissais. Une série d'agissements se succédaient, sans relâche, ou alors ne m'accordaient qu'un bref moment de répit. Et lorsqu'arrivait cet instant de calme, la fatigue que j'éprouvais paralysait mes sens et mon esprit dans une sorte de perplexité abstraite et diffuse. Ce jeu de maître me privait de force et de la faculté nécessaire pour saisir le sens de cette impasse.

Bien sûr, j'avais cette intuition de revenir de très loin ! Mais je me contentais d'admirer l'inexplicable. Je me laissais envoûter par ce spectacle de vide profond mêlé à l'éclat d'une création singulière. Une conscience saisissante me fit entrevoir la probabilité de n'être qu'une ébauche révolue de moi-même, en pleine phase de décomposition... Ne serais-je qu'une dépouille déambulant dans ces mystérieux tréfonds ? Étais-je occupée à franchir les différentes étapes vers le trépas final, le degré extrême de l'effondrement et de l'anéantissement ? Serait-ce alors un dernier mirage de ce que j'avais bien pu être ? L'heure du jugement dernier, de la sentence divine aurait-elle sonné ? Aurais-je l'accès privilégié à cet ultime aboutissement de l'existence ?

Mais d'abord d'où me vinrent toutes ces idées qui défilaient ? Comment arrivais-je donc à penser ? Je n'avais aucune trace antécédente qui me permette d'expliquer cette aptitude naissante. Était-ce un miracle ? Ou étais-je abandonnée dans le labyrinthe marécageux d'une folie éperdue ? Devais-je m'attendre à pousser mon dernier râle alors que je revenais à peine de ce trou noir qui ne m'avait laissé aucun souvenir ?! Juste du noir...

Quoi qu'il en soit, au plus je m'habituais à ce nouvel environnement, au plus j'avais cette notion prédominante

d'habiter, de façon totalement inopinée, un nouvel organisme... Mais lequel ? J'étais incapable de la concevoir tangiblement cette masse corporelle. En étais-je d'ailleurs réellement la propriétaire ? Ou étais-je peut-être une nouvelle occupante de ces lieux ? Ces lieux ont-ils des frontières ou des limites infranchissables ? Je passais d'idées en stupeurs... Et je finissais par me dire que j'halluciniais complètement !!! Qu'avais-je fait pour me mettre dans un tel état ?

Je cessais alors de me poser ces questions sans réponses ! J'abandonnais l'envie de savoir d'où me venait la faculté de considérer de tels phénomènes. Peu m'importait ! Parmi cet éventail de possibilités, je me moquais finalement de savoir s'il était question de commencement ou de fin, tellement le processus d'avancement était rapide mais, surtout, éblouissant. Nul ne pourrait refuser une telle invitation. Résister à cette divinité n'était même pas envisageable. Elle me tirait vers une félicité qui me paraissait naturelle et séduisante ! Cette élévation m'hypnotisait de bout en bout.

L'étape suivante, dans cet entre-deux-mondes, me permettait notamment de bouger plus habilement, de tâtonner toutes les parois de cette sphère mais, surtout, d'en discerner toute la dimension ! Je me trémoussais sur les notes et mélodies de cette majestueuse symphonie ! Tout était confus, peut-être, mais profondément captivant. J'assimilais de nouvelles aptitudes à chaque instant. Mes ressources s'intensifièrent jusqu'au jour où il y eut cette sorte de passage inexplicable ! Un courant violent me projeta et me pressa à me mouvoir davantage... Très vite, je fus dirigée vers une percée semblable à un mystérieux tunnel sombre et très engageant à la fois. C'était une invraisemblance, un contresens quelque peu surprenant ! Mais je n'avais aucun pouvoir de décision, plus aucun moyen de revenir en arrière tellement c'était puissant. Je me suis donc laissé emporter.

Puis j'eus un long moment d'hésitation lorsque je pris conscience de l'étroitesse de l'accès menant vers la sortie. La situation semblait très critique mais je cessais de paniquer devant la lumière resplendissante qui se profilait au loin. Selon moi, elle était la preuve irréfutable d'une récompense hors normes, suite aux efforts à fournir pour m'enfoncer davantage. Il fallait absolument que j'y aille, tout au bout de ce tunnel ! Je m'y engageai donc...

Pensez-vous, ami(e)s lecteurs / lectrices que c'était la splendeur de l'infini qui m'attendait ? Cette énergie chaleureuse du passage vers l'au-delà qui m'invitait ?

Négatif Messieurs Dames ! Négatif !

Quelle était donc l'issue de ce passage ? Qu'avais-je donc découvert à la sortie finalement ? Roulement de tambours...

J'entendis une voix forte qui s'exclama allègrement :

– La maman est en détresse et le bébé est coincé dans le canal génital...

« EUH... qu'ont-ils dit ? Canal génital ? Mamaaaan ?!!! »

– Nous sommes dans l'obligation de forcer le chemin ! Passez-moi les forceps s'il vous plaît !

Eh oui... cela se résumait donc à cela... ! Toute mon incommensurable frénésie, hors de cette dimension et/ou de cet espace-temps, je la devais précisément à ce canal génital. Je venais d'accomplir un déplacement épuisant depuis le fond des entrailles de ma mère jusqu'au canal génital. Et je me retrouvais là, coincée dans une sorte de grotte, dont les extrémités soyeuses, aux couleurs chair, ressemblaient étrangement à des lèvres... J'avais sorti le bout de mon nez et puis pouah... beurk ... excusez-moi, c'est que j'avais un poil sur la langue ! C'est très inconfortable d'ailleurs. Quel accueil !

Il s'agissait donc, tout bonnement, de ma naissance sur cette planète. Et la lumière prometteuse n'était rien

d'autre que cet éclairage blafard qui orne les plafonds de nos salles d'accouchement... Non mais ! Rendez-vous compte ! Le ressenti glacial et abjecte, procuré par cet endroit austère, dans lequel j'atterrissais, mis immédiatement fin à l'euphorie dont je m'étais délectée jusqu'ici. Les fondements de celle-ci venait de s'écrouler tellement la grossièreté de la situation était évidente !

Non seulement surprise de constater que le poil n'était pas tout seul dans les parages (je pris la précaution de bien fermer la bouche cette fois), il y avait encore cette température extrêmement fraîche que je devais affronter. Elle était aux antipodes de mon refuge précédent ! Ajoutons à cela que l'incident de ce transit, en plein essor, vers le monde extérieur, me faisait détecter des douleurs physiques impressionnantes !

Et ce n'était pas tout ! Une forte compression et d'autres souffrances insondables m'affligeaient. Un tintamarre de sons discordants m'assourdissait. Tous ces supplices venaient détrôner mes rêveries déjà anciennes. Je regrettais d'avoir franchi cette étape, malgré moi ! Après tout, je n'avais rien demandé et rien fait pour atteindre cet emplacement.

Née rebelle, dans la tourmente de la contestation.

D'ailleurs, aviez-vous déjà remarqué l'aspect disgracieux de nos salles d'accouchement ?! Franchement ! En plus du caractère inhospitalier qui y demeure (ce qui est un comble pour un hôpital), on y observe quantité remarquable d'ustensiles de torture !

Mais à cet instant-là, dans ce bloc opératoire, j'expérimentais la prochaine rude étape qui m'était assignée. Je ne lésinerai pas sur les mots en la qualifiant carrément de barbare ! J'avais déjà la moitié du corps en dehors de mon havre de paix dans une posture plus qu'embarrassante. On essayait maintenant de m'en extirper l'autre partie, sauvagement, à l'aide de ces impressionnants forceps ! J'étais prise au piège !



Dans un chaos général, infirmières et docteurs couraient, comme poules sans tête, dans un abattoir de boucherie. Ils se cognaient, les uns aux autres, dans un état d'alerte préoccupant ! Le pressentiment d'en avoir fini avec la merveilleuse sensation de légèreté et l'affront de ne plus pouvoir se la couler douce m'envahissaient !

La première idée qui m'apparut alors, consistait à vouloir m'enfoncer le visage dans la brousse de poils jusqu'à ce qu'étouffement s'en suive. Mais dans la seconde suivante, j'entendis cette voix... Celle qui m'avait tant envoûtée ! Une once d'espoir et de réconfort me gagna ! Malgré l'aveuglement important, auquel doit faire face tout nouveau-né, j'étais agacée par cette lumière dérangeante, que je qualifiais, à présent, de chose disgracieuse et méprisable ! En plus, depuis ma tentative de suicide dans la broussaille, je ne vois « pubien » non plus ! Où est donc ma maman ? Je la cherchais de tout mon être ! Je me réjouissais à l'idée de voir à quoi elle ressemblait. Hélas, ce moment de jubilation fut de courte durée quand je me rendis compte qu'elle ne chantait pas mais qu'elle hurlait de détresse dans un petit bain de sang !

Séance tenante, un supplice miséreux s'ajouta au palmarès de ma liste de plaintes et cela me prit en plein ventre ! C'était quoi cette nouvelle galère ? J'apprendrai plus tard que, les crampes dont j'étais victime, étaient le fruit d'un phénomène nommé « la faim du nourrisson ». Ça ne rigole pas ces choses-là vous savez ! Elle était où ma joie lactée ? ! Quelle voie devais-je emprunter pour trouver le lait nourricier ? Ce questionnement me fit rencontrer quelqu'un de très important. C'était comme si j'avais frotté la lampe merveilleuse d'un génie... Et hop ! Ce personnage est apparu, sorti tout droit de la galaxie, de la voie lactose...euh non...lactée. Au temps pour moi ! Je qualifie ce moment d'historique car il ne m'a plus jamais quittée par la suite ! Mon ami, mon complice, mon conseiller se nommait « Instinct ». Il faut savoir qu'il a plusieurs surnoms, il me le

dévoila bien plus tard. On l'appelle aussi « Feeling » ou « Pulsion » ou « Inspiration » ou encore « Flair ». C'est lui qui m'a guidée tout au long de ma vie et sa première recommandation fut de taille ! Il m'apprit que, pour pallier le problème de la fringale, la solution consistait à ouvrir l'embouchure et à suçoter les mamelles logées sur le buste de maman. J'attendais, impatientement, ce bon lait. C'était ma voie !

À cet instant, le gynécologue, un homme rustre et trapu, d'une soixantaine d'années, précisément celui qui m'avait extrait du tunnel, m'éloigna encore plus loin de la voix de ma gentille génitrice ! Alors qu'il me tardait tellement de la rencontrer, ce charlatan n'avait rien trouvé de mieux à faire que de m'infliger une panique, digne d'une crise d'angoisse des plus terrifiantes, en me tenant face à son visage aux yeux globuleux énormes, dont l'illusion optique était accentuée par ses lunettes double foyer ! Son regard prit un air grave qui ne me plaisait guère. Il n'arrêtait pas de me lorgner, de m'analyser et de me secouer dans tous les sens. Qu'est-ce qu'il me voulait, lui, avec sa barbe et sa verrue sur le pif ?! En un claquement de temps et de main, j'avais déjà les empreintes de ses doigts sur mes petites fesses toute rouges ! Le but de la manœuvre ? Je devais respirer ce nouvel oxygène ! Je devais pleurer aussi !

Née pour pleurer d'emblée !

Quelle frayeur et quelles conditions atroces dites !!! J'en ai eu des palpitations ! Autant vous dire que ma béatitude profonde était déjà bien loin ! Je me retrouvais ensuite, tête en bas et nue comme un dindon (de la farce ?), telle une volaille déplumée, grelottante de froid, suspendue par la cheville à la main du gynécologue, lequel finit par me poser sur un pèse-bébé en aluminium, congelé évidemment !

Et c'est à ce moment qu'il ajouta :

– Et comment s'appelle cette petite poulette ?

– Nina Célian, née le 14 janvier 1976 à Auderghem, 48 cm, 3 kg 200, 35 cm de périmètre crânien.

\*

Dès la naissance, on nous bouscule, on nous examine, on efface les dernières odeurs et empreintes de notre mère qui les avait sécrétées pour nous donner la Vie. Voilà qu'on nous enlève, à coup de gants savonneux et humides, cette couche qui symbolisait l'osmose intègre et intense que l'on venait de partager avec notre mère durant les neuf derniers mois. On me faisait ça, avant même d'avoir rencontré maman dans cette vie terrestre et j'en étais outrée ! Pour couronner le tout, on nous couvre la tête d'une cagoule première classe. Et vlan, arrive alors le moment fatidique : on nous flanque un bracelet avec une étiquette par-dessus mentionnant notre nom, autour d'un minuscule petit bras ! Merci les gars !

C'est à cet instant précis, que nous devenons un numéro, un pion, un mouton supplémentaire que les autorités dominantes prendront bien soin de préformater ! Tout ceci dans le but de rejoindre le troupeau et ce, sans que nous puissions broncher bien sûr !

\*

Au moment où je vous parle, là maintenant, en tant que quadragénaire, je vous avoue m'être demandé si, par le plus grand des hasards, le destin ne s'était pas trompé de Planète en ce qui concerne ma destination... Car un sentiment profond, dès mon plus jeune âge, me donna l'impression d'être une hôtesse passagère plutôt qu'une native de la Terre.

\*

C'est au cœur de l'hiver, grelottante de froid, que dans toute ma splendeur, je naquis ! Je ressemblais à un petit être bleuâtre, encore un peu visqueux et à la peau toute flétrie.

Née avec toutes les caractéristiques d'une extra-terrestre !

Ce constat me fit hurler, hurler si fort ! J'ai pleuré, autant que j'ai pu, pour enfin rejoindre les bras de ma mère, pour la toute première fois ! Ce n'était pas trop tôt ! Immédiatement, noyée dans le regard attendrissant qu'elle m'adressait, je découvris que maman était une charmante petite blonde. Elle se nommait Fanny et avait, tout juste, 17 ans. La musique était sa passion, elle était chanteuse au sein d'un groupe et donnait de nombreux concerts. Mon père, quant à lui, était un artiste à part entière. Il avait dix ans de plus que ma mère et s'appelait Julien.

Née avec la musique dans la peau !

\*

J'ouvre une parenthèse... En fin de compte, cette histoire ne nous dira pas, si c'était réellement inédit (ou pas), cette rencontre avec ma Fanny ! Je me demande parfois si l'existence que je mène aujourd'hui, dans la peau de Nina, n'est pas une énième ou encore une toute dernière version de vie ? Peut-être, l'avais-je déjà rencontrée dans une autre vie ou encore avais-je eu, une autre ascendance, avec une autre origine, à une toute autre époque, qui sait ?! Dans ce cas, qu'avais-je déjà fait de bien ou de mal lors de ces vies antérieures ? Si ça se trouve, j'étais une grande habituée au phénomène de réincarnation quelle qu'elle soit ; humaine, animale, végétale ou encore martienne... On pourrait imaginer un lieu entre la vie, la mort et l'accès à la réincarnation. Un endroit serein, qui serait le rendez-vous récurrent de notre âme nous permettant de faire le point sur l'ensemble de